

## RECHERCHE ET FORMATION DES ENSEIGNANT·E·S DE LANGUE ÉTRANGÈRE : L'EXEMPLE DU DISPOSITIF « VIVRE LE FRANÇAIS À LUCERNE »

Dieser Artikel zeigt, wie konzeptuelle Ansätze aus der bestehenden Forschung bei der Konzeption und Entwicklung eines Ausbildungsprogramms für Fremdsprachenlehrerinnen und -lehrer genutzt werden können. Er untersucht den Wissenstransfer zwischen Forschung und Ausbildung und berücksichtigt dabei die Rolle von Dritten Orten (soziale Räume ausserhalb des Hauses, der Arbeit oder der Schule), in denen eine Sprache informell erlernt werden kann. Schliesslich formuliert er Empfehlungen zur Erleichterung dessen Übertragung in andere Kontexte.

- Dr. Zorana Sokolovska  
| HEP de Lucerne &  
Université de Fribourg
- Arielle Feurich  
| HEP de Lucerne

À l'heure où l'on demande en Suisse une réévaluation de la stratégie des langues étrangères à l'école obligatoire, notamment le report de l'enseignement du français, la question de *comment* et *pourquoi* apprendre une langue est à nouveau soulevée. De notre point de vue de formatrices de FLE<sup>1</sup> à la HEP de Lucerne, la question se pose comme suit : à quoi prépare-t-on aujourd'hui les étudiant·e·s se formant à l'enseignement d'une langue étrangère ?

D'autres questions plus spécifiques à l'enseignement du français en Suisse alémanique en découlent : comment permettre aux futur·e·s enseignant·e·s de FLE, qui sont majoritairement des apprenant·e·s de FLE, de confronter leurs représentations héritées à de nouvelles expériences de la langue vécue, pour enrichir leur identité professionnelle en construction ? Comment leur donner l'opportunité d'interagir en français hors des cours, de nouer des relations avec des personnes francophones, voire de développer un réseau professionnel ?

Cet article propose des éléments de réponse à ces questions tout en montrant comment des concepts issus de recherches existantes peuvent être intégrés dans la conception et le développement d'un dispositif de formation des enseignant·e·s de langue étrangère. Il explore ainsi le transfert de savoirs entre recherche et formation, en considérant le rôle des tiers-lieux (au sens d'Oldenburg [1999], à savoir des espaces sociaux en dehors de la maison, du travail ou de l'école) où une langue peut être apprise de manière informelle.

Par la présentation du dispositif « Vivre le français à Lucerne » de la HEP de Lucerne, né de la coopération avec l'association francophone *Franco Luzern*<sup>2</sup>, nous proposons un exemple-modèle de collaboration. Celui-ci pourrait servir de référence pour d'autres régions et institutions des différents niveaux du système d'éducation, qui partagent l'idée que l'apprentissage d'une langue en tant que pratique sociale ne se limite pas à la salle de classe, mais s'étend à la vie quotidienne et aux interactions sociales.

<sup>1</sup> FLE: français langue étrangère.

<sup>2</sup> Association Franco Luzern : <https://francoluzern.ch/>

## 1. Le dispositif « Vivre le français à Lucerne »

### 1.1 Un peu d'histoire

Les bases du dispositif « Vivre le français à Lucerne » sont posées par Victor Saudan pendant son activité à la HEP de Lucerne de 2010 à 2019. Attentif aux complémentarités entre milieu scolaire et extrascolaire pour l'apprentissage d'une langue étrangère, Saudan établit des ponts avec les associations locales (*l'Alliance française* et également, depuis 2012, *Franco Luzern*). Il co-conçoit avec elles des programmes culturels et festifs auxquels participent les étudiant-e-s du département de FLE (notes d'entretien avec V. Saudan, 21-06-2024).

À partir de 2020, une convention de coopération est mise en place entre la HEP de Lucerne et l'association *Franco Luzern*. Cette association rassemble des francophones et francophiles de la région lucernoise aux biographies langagières diverses, autour d'un large choix d'activités culturelles et sociales ouvertes à toutes et tous : concerts, cinéma, club de lecture, ateliers culinaires, tandems linguistiques, excursions, etc (voir image 1, p. 28). La coopération est basée sur la réalisation d'événements et d'activités par un des partenaires ou en commun, au sein de la HEP et à l'extérieur, tout au long de l'année académique. Les événements s'appuient sur quatre notions clés :

- **Espace francophone partagé**, c'est-à-dire un espace physique où des individus font le choix de s'exprimer ensemble en français ;
- **Circulation** des personnes et de la langue française (peu importe si le français est leur L1 ou L2, employé dans ou hors HEP, tou-te-s les participant-e-s sont des individus-sujets à part entière, quel que soit leur niveau de langue) ;
- **Accent sur les relations et rencontres interpersonnelles** ;
- **Continuité** pendant la formation et après : l'année académique est rythmée par plusieurs événements permettant de construire peu à peu des relations et contribuant ainsi à la formation d'un réseau de contacts francophones.

### 1.2 Quelques exemples

Afin de mieux comprendre ces rencontres, prenons tout d'abord

## « À quoi prépare-t-on aujourd'hui les étudiant-e-s se formant à l'enseignement d'une langue étrangère ? »

l'exemple des tandems linguistiques mensuels au café Bourbaki à Lucerne qui sont plébiscités par les étudiant-e-s. Pendant ce moment convivial, chacun-e peut découvrir l'autre à travers la langue d'apprentissage respective des participant-e-s. C'est l'occasion de se vivre en sujet plurilingue, d'apprendre en conversant, de pratiquer l'entraide en direct et de s'essayer à toutes formes d'étagage (définition, explication, mime, alternance codique) dans un climat très détendu.

La venue mensuelle d'un-e « invité-e du mois » au cours de conversation de la HEP est un autre exemple de l'attention portée aux contacts interpersonnels au sein du projet : les étudiant-e-s préparent une interview collective de l'invité-e, découvrent sa biographie langagière et un thème qui lui tient à cœur. La langue française s'incarne et se partage alors sous forme de témoignage. Puis, lors d'une conversation à bâtons rompus l'invité-e peut s'intéresser en retour aux préoccupations des étudiant-e-s.

Autre moment fort de l'année : pendant la *Semaine de la langue française et de la francophonie* (SLFF), la HEP accueille une conférence d'un-e chargé-e de recherche externe, sur un thème relevant des sciences du langage ou de la didactique des langues. Dans ce cadre, le contact direct avec un-e chercheur-e permet aux étudiant-e-s et aux francophones de Lucerne de mieux s'appropriier ensemble la démarche de recherche et son rôle sociétal.

En parallèle, plusieurs rendez-vous littéraires et culturels se déroulent dans des lieux accueillants. Là aussi, la rencontre avec des écrivain-e-s romand-e-s enrichit le rapport des étudiant-e-s à la littérature francophone et le partage d'impressions entre participant-e-s rend plus accessible la pratique littéraire.

Ce dispositif s'inscrit donc dans le cadre général de la « didactique des contacts/rencontres » (Wokusch et al., 2020 : 45), mais renvoie aussi à une forme



Dr. Zorana Sokolovska (HEP de Lucerne & Université de Fribourg) est enseignante-chercheuse en sociolinguistique et français langue étrangère.



Arielle Feurich est formatrice de français langue étrangère (compétences langagières) à la HEP de Lucerne pour les étudiant-e-s des niveaux primaire et secondaire <sup>3</sup>.

Elles sont co-responsables du dispositif « Vivre le français à Lucerne » à la HEP de Lucerne (2020-2025).

<sup>3</sup> Arielle Feurich et Zorana Sokolovska ont rédigé cet article à part égale.

particulière de mobilité. Il s'agit en effet d'expériences de contact organisées entre des étudiant-e-s (futur-e-s enseignant-e-s) et des personnes francophones, dans leur bassin de vie commun (germanophone), sur place, grâce à l'association partenaire.

« Ainsi, les étudiant-e-s sont amené-e-s à tisser des liens entre ces expériences vécues, leurs représentations en évolution, les apports théoriques des modules et leur pratique enseignante à venir. »

## 2. Le dispositif dans le parcours de formation des futur-e-s enseignant-e-s

Le parcours de formation à la HEP de Lucerne s'articule, pour le français, autour de trois domaines de compétence : *Sprachkompetenz*, *Fachdidaktik* et *Fachwissenschaft* (compétences langagières, compétences didactiques, compétences scientifiques disciplinaires). À la croisée de ces trois domaines, il est essentiel d'offrir aux étudiant-e-s l'opportunité d'utiliser la langue comme moyen de communication, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des cours, en valorisant la dimension expérientielle *in vivo* et en lui donnant du sens. Même si nous nous heurtons parfois à des résistances (« on n'a pas le temps », « c'est trop difficile ») ou à des incompréhensions (« mais à quoi ça sert... », « j'ai déjà fait un séjour linguistique »), il nous paraît nécessaire de nourrir la formation avec des expériences langagières stimulantes et/ou qui suscitent des interrogations. Il nous paraît également important d'investir dans une réflexion cadrée au sein des modules pour une intégration de ces modèles vécus dans le répertoire didactique individuel (Causa, 2012 : 15), gage de leur utilisation effective dans la pratique.

Nous tenons compte ici des exigences du *Lehrplan 21*<sup>4</sup> pour le primaire et le secondaire I dans le domaine des langues, en considérant les rencontres authentiques et le contact direct comme une dimension essentielle de l'apprentissage

plurilingue et interculturel : les futur-e-s enseignant-e-s doivent en faire l'expérience, tant lors de séjours linguistiques que dans leur bassin de vie.

Ainsi, les étudiant-e-s sont amené-e-s à tisser des liens entre ces expériences vécues, leurs représentations en évolution, les apports théoriques des modules et leur pratique enseignante à venir. Concrètement, au sein du département de français :

- La participation à une activité de *Franco Luzern* est partie prenante de certains modules et y est validée par un retour réflexif d'expérience.
- Les « invité-e-s du mois » occupent 3 séances du cours de conversation sur 10 par semestre.
- De manière facultative, les étudiant-e-s peuvent participer à la plupart des activités, celles-ci se déroulant en dehors des horaires de cours.
- Enfin, nous proposons deux stages dans le programme « Crédits libres » : un stage axé sur la communication et un autre sur l'événementiel. Ces stages visent à mettre en évidence la présence du français à Lucerne, à favoriser les rencontres entre étudiant-e-s et résident-e-s, à ouvrir des perspectives professionnelles et à innover au sein de la formation.

## 3. Adosser le dispositif à des travaux de recherche relevant du temps long

Le dispositif a pris forme grâce à divers cadres théoriques qui nous permettent de penser et de développer la mise en réseau des personnes, des expériences et des savoirs. Nous nous sommes notamment interrogées sur les théories qui contribuent à une meilleure compréhension des possibilités et des limites de l'enseignement du français en Suisse alémanique, en considérant le rôle clé des (futur-e-s) enseignant-e-s, relais décisifs du plurilinguisme helvétique<sup>5</sup>. Nous cherchons aussi à inscrire notre réflexion dans l'histoire des débats sociétaux sur les langues, en reconnaissant les apports scientifiques antérieurs tout en réexaminant continuellement les concepts théoriques (Nosnik, 2021). Nous souhaitons également orienter notre contribution vers des enjeux plus larges que la construction

<sup>4</sup> LP21, § «Authentische Begegnungen und direkter Kontakt» <https://lu.lehrplan.ch/index.php?code=el|3>

<sup>5</sup> Voir la *Loi sur les langues* de 2010, <https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/2009/821/fr>

d'un savoir strictement disciplinaire, en ouvrant les classes vers des espaces tiers.

### 3.1 De l'importance des rencontres intersubjectives

Le dispositif s'appuie notamment sur une approche intersubjective des pratiques linguistiques. En participant à une situation de communication, dans un espace et un temps donnés, par ex. les tandems linguistiques au café Bourbaki, les interlocuteur·trice·s se positionnent mutuellement par la production et l'interprétation du langage et du sens. Inspirée par les travaux de Martine Abdallah-Preteceille pour un « humanisme du divers » (2005: 41), cette approche interactionnelle prend en compte la rencontre « ici et maintenant » et vise à éviter « l'autrification », c'est-à-dire la simple représentation de l'Autre en termes de ce que l'on n'est pas (Dervin, 2011: 66). Cette approche inciterait les formateur·trice·s à réfléchir à la conception et à la mise en œuvre d'une « pédagogie de la rencontre ». Elle s'oppose à une « pédagogie couscous » ou « interculturellement correcte » (Dervin, 2011: 49-50), qui survalorise les différences culturelles et qui, en s'appuyant sur une vision fixe (et non pas dynamique et plurielle) de l'identité, peut conduire les partenaires de la rencontre dans des discours essentialisants et stéréotypants.

Selon Fred Dervin, une rencontre ne peut être fondée que sur des constructions subjectives. Dans le cadre de la formation d'enseignant·e de FLE à la HEP de Lucerne, nous apprenons donc aux étudiant·e·s à mettre au jour et à conscientiser les cadres prédiscursifs collectifs, c'est-à-dire les savoirs, croyances et pratiques qui peuvent renseigner sur la trajectoire et le positionnement des interlocuteur·trices, ainsi que sur les discours qu'ils·elles reprennent, transforment ou nient. À titre d'exemple, comme le rappellent Prikhodkine et Gajo (2016), l'expression « être francophone » prend des sens différents selon les interlocuteur·trices, et selon qu'il s'agit d'une auto- ou d'une hétéro-identification à cette notion.

### 3.2 Le rôle des tiers-lieux pour l'apprentissage (par le service)

Notre projet interroge le transfert de savoirs entre recherche et formation, mais soulève également la question de la place des tiers-lieux (Oldenburg, 1999) – ces espaces sociaux, autres que la maison, le travail ou l'école – où

une langue est utilisée et peut être apprise de manière informelle. Ainsi, la fonction de l'association concernée évolue: de pourvoyeuse d'événements (socio)culturels, elle tend à devenir (tiers-)lieu d'apprentissage non-formel. Le milieu associatif culturel apparaît alors comme un terrain pertinent pour enrichir les modes d'enseignement-apprentissage actuels, voire pour développer des modèles de « service learning » (Thomas, 2013) qui associent l'apprentissage linguistique à un service communautaire et à des « real world problems »:

“If we French teachers take French out of the classroom to explicitly address real-world problems, teach our students essential life and work skills, and engage them in activities that prepare them for their roles as citizens of the world, we can show students, parents and administrators the relevance of French and Francophone studies to garner their support and guarantee a future for our programs” (p. 1181).

Par l'implication *dans* et *avec* des tiers-lieux, est possible d'offrir une expérience langagière immersive, pragmatique et progressive tout en répondant aux besoins sociétaux, mais aussi aux besoins institutionnels, pour consolider l'avenir de nos programmes de formation d'enseignant·e·s du FLE. Pour les étudiant·e·s, à la place d'une consommation d'événements sans lendemain, il s'agit d'évoluer petit à petit vers une posture participative plus responsable et plus réflexive, susceptible d'enrichir leur futur agir enseignant.

« Le milieu associatif culturel apparaît alors comme un terrain pertinent pour enrichir les modes d'enseignement-apprentissage actuels, voire pour développer des modèles de < service learning > »

#### 4. De la recherche aux recommandations pratiques

Notre pratique des cinq dernières années a donc été nourrie par la recherche, sans que nous ayons nous-mêmes mené une étude sur le terrain. Les travaux auxquels nous nous adonnons nous ont permis d'avoir un discours, une attitude et des attentes plus réfléchies et mieux étayées vis-à-vis de l'association partenaire et de notre institution, en problématisant et structurant nos demandes.

Les bilans réalisés périodiquement avec les étudiant-e-s, à l'aide de méthodes issues de la recherche qualitative (questionnaires ouverts, entretiens de groupe, récits d'expérience), nous ont permis de porter un nouveau regard sur des situations informelles d'apprentissage d'une langue étrangère en dehors de l'école, et de mieux les (re)valoriser dans nos cours. Il serait envisageable d'initier une recherche approfondie pour analyser les effets à moyen terme du dispositif sur les représentations des étudiant-e-s et le développement de leur répertoire didactique.

Pour conclure, dans un esprit de partage d'expérience avec le lectorat de *Babylonia*, nous souhaitons formuler les recommandations suivantes, pour toute personne ou équipe désirant engager ce type de coopération :

1. Trouver une association correspondant aux besoins.
2. Disposer d'un budget financier et temporel.
3. Rédiger une convention réglant les droits et devoirs des deux parties.
4. Avoir un-e interlocuteur-riche responsable au sein de l'association partenaire.
5. Coordonner le projet à deux sur le terrain, se répartir les rôles par écrit.
6. Intégrer l'équipe enseignante, l'ensemble du département, les membres de l'association.
7. Cibler la responsabilisation et l'autonomie des étudiant-e-s.
8. Assurer la continuité des événements tout au long de la formation.
9. Développer progressivement la coopération, la visibiliser au sein de l'institution.
10. Expliquer et réexpliquer la démarche, tant aux étudiant-e-s qu'aux collègues.

Nous espérons ainsi faciliter la mise en place de rencontres plurilingues fructueuses au sein des bassins de vie, pour d'autres enseignant-e-s et apprenant-e-s des différentes régions linguistiques de Suisse.



Image 1

Une adhérente de Franco Luzern et un étudiant de la HEP échantent à propos de la toile (visite du Panorama Bourbaki – Activité de Franco Luzern 2025). © Arielle Feurich

---

## Remerciements

Nous tenons à remercier les participant-e-s au colloque RPFLC 2024 ainsi que les relecteur-trice-s pour leurs commentaires constructifs. Un grand merci à Rose Sutermeister pour la relecture du résumé en allemand.

---

## Bibliographie :

**Abdallah-Preteille, M.** (2005). « Pour un humanisme du divers ». *Vie sociale et traitements*, 87, 34–41.

**Causa, M.** (2012). « Introduction. Le répertoire didactique : une notion complexe ». In *Formation initiale et profils d'enseignants de langues : Enjeux et questionnements* (pp. 15-72). De Boeck Supérieur.

**Dervin, F.** (2011). *Impostures Interculturelles*. L'Harmattan.

**Nossik, S.** (2021). "Desires for 'committed' research". *International Journal of the Sociology of Language*, 267-268, 203-212.

**Oldenburg, R.** (1999). "The character of third places". In *The great good place: Cafés, coffee shops, bookstores, bars, hair salons, and other hangouts at the heart of a community* (pp. 20-42). Da Capo Press.

**Prikhodkine A. & Gajo L.** (2016). « Devenir francophone : du poids des définitions dominantes à leur exploitation didactique ». *Le Langage et l'Homme*, 51, 97-113.

**Thomas, J.** (2013). "Showing the Relevance of French through Service Learning". *The French Review*, 86(6), 1173-1182.

**Wokusch, S., Margonis-Pasinetti, R., Li Rosi, T., & Zoller, V.** (2020). *Vers une pédagogie des contacts dans l'enseignement des langues-cultures. Une synthèse*. UER LC.